

## Numéro Spécial "Entreprise, Territoire et Performance"

### Éditorial

Jean-Guillaume Ditter et Roxana Bobulescu

Professeurs au Groupe ESC Dijon-Bourgogne

---

*C'est avec grand plaisir que nous vous présentons ce 19<sup>ème</sup> numéro des Cahiers du CEREN, organisé autour du thème "entreprise, territoire et performance".*

*Son objet est de présenter différentes réflexions sur la relation entreprise/territoire, dans une optique de recherche de performance, cette dernière devant être prise au sens large, à savoir non seulement économique et financière, mais aussi sociale, voire sociétale.*

*L'analyse du lien entreprise-territoire n'est pas un thème récent, comme en témoignent les travaux d'Alfred Marshall sur les districts industriels (A. Marshall, "Principles of Economics", 1890). Plus près de nous, des géographes, sociologues, économistes et stratèges ont cherché à comprendre les déterminants de la localisation des entreprises et leurs liens avec les territoires sur lesquels elles s'implantent. Il en résulte une littérature abondante sur les districts industriels, « clusters », ou autres systèmes productifs locaux d'une part, sur les phénomènes d'agglomération spatiale d'autre part, en particulier analysés dans le cadre de la nouvelle géographie économique.*

*La mondialisation a marqué une rupture dans ces relations, les phénomènes de délocalisation remettant en cause un lien autrefois considéré comme naturel. On a ainsi pu évoquer une "fin des territoires" (B. Badie, "La fin des territoires", Fayard, 1995), l'émergence de firmes "nomades" (J.B. Zimmermann, "De la proximité dans les relations firmes-territoires : Nomadisme et ancrage territorial", 1998) ou encore l'avènement d'une "économie d'archipel" (P. Veltz, "Villes, territoires et mondialisation", 1996).*

*Une problématique qui s'est développée à cette époque tenait à la responsabilité sociale de l'entreprise au niveau local, suite aux mouvements*

*de délocalisation aboutissant à sinistrer les bassins d'emploi les plus fragiles.*

*Mais il est rapidement apparu que le territoire jouait toujours, quoique sur un mode différent, un rôle majeur dans la compétitivité des entreprises. L'ancrage territorial est en effet générateur de relations entre l'entreprise et son environnement, donc de ressources spécifiques, qui ne peuvent se construire et prendre toute leur dimension que dans la durée. Ainsi que le dit Veltz "Les firmes, de plus en plus soumises à l'économie de vitesse, ne peuvent pas vivre dans la flexibilité généralisée et sous la pression sans cesse croissante du court terme sans s'appuyer également sur de telles ressources à construction lente" (voir P. Veltz, "D'une géographie des coûts à une géographie de l'organisation. Quelques thèses sur l'évolution des rapports entreprises-territoires", 1993).*

*De leur côté, les territoires, parfois durement touchés par les délocalisations depuis les années 1980 et mis en concurrence les uns avec les autres, ont cherché d'une part à développer les avantages concurrentiels susceptibles de les rendre attractifs pour les grandes firmes multinationales, d'autre part à construire les conditions d'un dynamisme économique réaffirmé au niveau local.*

*Il en résulte des relations entre entreprise et territoire renouvelées, la première recherchant auprès du second les actifs spécifiques lui permettant de construire sa compétitivité, le second cherchant à développer ses mêmes actifs en vue d'ancrer le premier.*

*La variété des contributions proposées dans ce numéro est à la hauteur de la complexité du champ couvert et de son caractère multidisciplinaire.*

*Le premier article, écrit par Cyrille Lambert (animateur économique à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Dijon), a pour titre "L'interface entre entreprise et territoire : un*

*nouveau métier pour les chambres de commerce et d'industrie ?". Il nous propose le regard d'un professionnel sur les changements qui affectent l'économie mondiale depuis plusieurs décennies, leurs conséquences pour les entreprises et les territoires, leurs implications en termes de métier pour les Chambres de Commerce et d'Industrie.*

*Le deuxième article, écrit par Amélie Artis (Université Pierre Mendès-France, Grenoble 2) s'intéresse à la "La « finance solidaire territorialisée » : une réponse de proximité en faveur de la construction d'un territoire de référence dans un processus de mondialisation". Il met en relief le rôle de la finance solidaire dans le développement local.*

*Le troisième article, de Roxana Bobulescu et Jean-Guillaume Ditter (Groupe ESC Dijon Bourgogne), cherche à apporter des éléments de réponse à la question : "Le système productif local est-il l'avenir de la filière bois française ?". Il montre sous quelles conditions une stratégie de système productif localisé peut constituer une réponse efficace aux défis de la mondialisation pour une industrie de PME territorialement ancrées telle que les industries du bois.*

*Le quatrième article, rédigé par Vincent Lamande (Université de Bretagne occidentale), s'intéresse à "L'université comme partenaire des pôles de compétitivité: quelques enjeux". Il vise à comprendre le rôle de la recherche universitaire et de sa valorisation dans la structuration des pôles de compétitivité en France depuis leur création.*

*Le cinquième article, de Lise Bourdeau-Lepage (Université de Bourgogne) et Desislava Kolarova (Commission européenne), intitulé "Knowledge Society and Transition Economies : The Bulgarian Challenge" élargit le champ de la notion de territoire. En s'appuyant sur la méthodologie de la Banque mondiale, il évalue la situation bulgare dans l'économie fondée sur la connaissance. Tout en privilégiant une approche de nature plutôt macro-économique, il n'omet pas de rappeler l'importance des clusters dans la dynamique économique d'un territoire, fût-il de la dimension d'une nation comme la Bulgarie.*

*Enfin, dans leur article intitulé "Slow Food et la stratégie de la lenteur", Jean-Jacques Boutaud (Université de Bourgogne) et Diana Bratu (Groupe ESC Dijon) nous amènent par leur analyse de la stratégie de communication d'un mouvement international original à repenser notre rapport au temps et à l'espace. L'adaptation aux hommes et aux territoires est une exigence de Slow Food pour transmettre son message.*

*Nous tenons finalement tout particulièrement à remercier M. Xavier Roy, Secrétaire général du Club des Districts industriels français, pour sa préface extrêmement éclairante. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir à lire ce numéro que nous en avons eu à le constituer avec ses différents auteurs. Il n'est, nous en sommes sûrs, que le premier d'une longue série...*